



Au-delà des murs que vous ne voyez pas Quand l'ouverture remplace les préjugés

DAAJI

Message à l'occasion du 50^e anniversaire du

YOGASHRAM SHAHJAHANPUR

5^e groupe : du 28 février au 2 mars 2026

Au-delà des murs que vous ne voyez pas

Quand l'ouverture remplace les préjugés

Chers amis,

Un homme hérite d'une maison dont tous les murs sont ornés de vitraux, chaque vitrail reflétant le monde extérieur en une seule couleur. À travers le verre bleu, le jardin paraît mélancolique. À travers le verre rouge, il semble menaçant. À travers le verre ambré, tout a l'air vieux et passé. Il vit depuis si longtemps avec ces vitraux qu'il a tout simplement oublié qu'ils sont colorés. Il croit seulement que le monde est tel qu'il le voit. Un soir de mousson, une tempête fissure un carreau, et dans la clarté de l'ouverture, il entrevoit des couleurs dont il ne connaît pas le nom.

La plupart d'entre nous vivent dans cette maison. Les vitraux dont nous avons hérité n'ont pas été installés par nous. Ils ont été mis en place par notre famille, notre culture, notre communauté et notre propre expérience. Et leur danger ne tient pas aux couleurs elles-mêmes, mais au fait que nous oublions que le verre est coloré. Nous regardons à travers nos préjugés et croyons voir clair. C'est cette condition que Babuji a identifiée avec une précision étonnante lorsqu'il a qualifié les préjugés de poison le plus mortel pour la vie spirituelle.

Le poison qui ressemble à de la sagesse

Le mot « poison » est intéressant. Il évoque quelque chose qui pénètre dans un organisme vivant et le corrompt de l'intérieur. Le corps empoisonné ignore qu'il l'est tant que les dégâts ne sont pas faits. Et c'est précisément ce qui rend les préjugés plus dangereux que tous les obstacles que nous avons explorés jusqu'ici. Dans *L'éveil à la raison d'être*, la paresse était manifeste. Dans *Construire des fondations solides*, le doute était ressenti. Dans *Tendez vers le ciel*, l'orgueil était perceptible par qui voulait bien regarder honnêtement. Mais les préjugés ? Les préjugés se parent des atours du discernement. Ils se présentent sous forme de loyauté envers la vérité, de sagesse acquise par l'expérience et de maturité apte à juger correctement. Un mental encombré de préjugés ne se sent pas malade ; il se sent sûr de lui.

Le grand pédagogue américain John Dewey qualifiait la fermeture d'esprit de « vieillesse intellectuelle prématurée ». Le mental perd sa souplesse. Il n'est plus capable de recevoir, d'analyser ou de réagir à ce qui est véritablement nouveau. Toute nouvelle personne, toute idée inconnue et toute expérience qui ne correspond pas à nos schémas habituels passe par le filtre de conclusions formées depuis longtemps. Nous cessons de rencontrer la réalité ; au contraire, nous ne rencontrons que nos propres opinions à propos de la réalité. Et nous confondons les deux.

La chaîne se trouve renforcée

Dans sa vision, Babuji va plus loin que la psychologie ; il identifie une conséquence métaphysique. Les préjugés, dit-il, ajoutent un

maillon supplémentaire à la chaîne de l'égoïsme. Voyons ce que cela signifie. Tout acte de préjugé est, à la base, une déclaration : *Mon point de vue est le bon. Mon groupe est le bon groupe. Ma façon de voir est la seule façon de voir.* Même lorsqu'il apparaît comme un jugement sur autrui, il s'agit fondamentalement d'une affirmation sur soi. Et chaque affirmation de ce genre épaissit la carapace de l'égo, la chose même qui sépare la goutte d'eau individuelle de l'océan qu'elle aspire à rejoindre.

C'est pourquoi Babuji en arrive à une logique aussi surprenante : la réalisation de l'illimité devient une impossibilité. Elle ne devient pas difficile ou improbable ; elle devient une impossibilité. Vous ne pouvez atteindre l'Infini en érigeant des murs finis. Vous ne pouvez fusionner avec le tout en vous obstinant à rester à part. Une conscience qui s'est construite une frontière et a déclaré que tout ce qui est au-delà de cette frontière est inférieur, erroné ou différent s'est structurellement disqualifiée de l'expérience de l'immensité. C'est parfaitement logique.



Vous ne pouvez atteindre l'Infini en érigeant des murs finis. Vous ne pouvez fusionner avec le tout en vous obstinant à rester à part. Une conscience qui s'est construite une frontière et a déclaré que tout ce qui est au-delà de cette frontière est inférieur, erroné ou différent s'est structurellement disqualifiée de l'expérience de l'immensité. C'est parfaitement logique.

Le pont qui est devenu un mur

L'aspect qui donne le plus à réfléchir dans l'analyse de Babuji est ce qui arrive à la religion sous l'influence des préjugés. Conçue comme un pont entre l'humain et le Divin, la religion devient au contraire une barrière. L'instrument même de la connexion devient l'instrument de la séparation. Comment ? Car lorsque nous abordons le sacré à travers le prisme de la conviction que « ma religion est la seule vraie religion », nous substituons à l'expérience vivante du Divin une allégeance morte à la forme. Nous vénérons le réceptacle et oublions l'eau qu'il était censé transporter.

Ce problème ne se limite pas à une seule tradition. Il existe partout où les êtres humains prennent le doigt qui montre la lune pour la lune elle-même. Il existe chez l'Hindou qui refuse de s'asseoir à côté d'un Musulman pour méditer. Il existe chez le scientifique qui rejette toute expérience spirituelle comme étant une illusion. Et si nous sommes scrupuleusement honnêtes, il peut aussi exister discrètement en nous, dans des recoins que nous n'avons pas encore explorés, dans des hypothèses si familières que nous avons oublié qu'elles ne sont que des hypothèses.

Ce qui dissout le verre

De même qu'une coupe vide a la capacité de recevoir, un cœur vide a de l'espace pour l'amour. Et l'amour n'est pas quelque chose que nous produisons, mais quelque chose qui survient lorsque les conditions sont réunies. Les préjugés sont l'une de ces racines profondes qu'il faut arracher pour laisser à l'amour la place d'entrer. Et pourtant, ce qui est magnifique, c'est que le contraire est également vrai : l'amour

lui-même est la force qui dissout les préjugés de l'intérieur. La peur contracte tandis que l'amour dilate. Et les préjugés, qui sont en fin de compte une contraction de la conscience autour d'une position figée, ne peuvent survivre à une expansion authentique.

C'est là que la méditation devient indispensable. Vous ne pouvez pas argumenter avec vous-même pour aimer tout le monde, ni vous faire honte pour vous forcer à vous ouvrir. Dans le silence d'une pratique profonde, quand la pensée s'apaise et que le bavardage mental se calme, quelque chose de remarquable se produit. Les frontières que nous avons érigées finissent par nous apparaître pour ce qu'elles sont : nos propres constructions. Nous réalisons que ces frontières ne sont ni la réalité ni la vérité, mais simplement des habitudes mentales, des modes de réaction et des conclusions héritées que nous n'avons jamais songé à remettre en question.

Avec *pranahuti*, la Transmission divine, le cœur s'adoucit au contact direct d'une réalité plus vaste que les catégories du mental. Dans cette immensité, les préjugés n'ont tout simplement pas leur place ; non pas parce que nous les avons combattus, mais parce qu'en nous développant, nous avons dépassé le territoire qu'ils occupaient auparavant. Le fleuve qui a atteint l'océan ne se préoccupe plus de la vallée particulière qu'il a traversée autrefois, car il est devenu trop vaste pour des allégeances aussi petites.



Avec pranahuti, la Transmission divine, le cœur s'adoucit au contact direct d'une réalité plus vaste que les catégories du mental. Dans cette immensité, les préjugés n'ont tout simplement pas leur place ; non pas parce que nous les avons combattus, mais parce qu'en nous développant nous avons dépassé le territoire qu'ils occupaient auparavant.

La fissure dans le verre

Les préjugés ne blessent pas seulement celui qui les nourrit, mais ils rayonnent également vers l'extérieur. Les autres les ressentent, les enfants les absorbent et les communautés se fracturent le long de leurs lignes invisibles. Lorsque Babuji écrivait que l'Inde avait conquis la liberté politique, mais pas la liberté de l'âme, il touchait du doigt une vérité intemporelle : la libération extérieure sans libération intérieure est incomplète.

Il incombe à chacun d'entre nous d'examiner son atmosphère intérieure. Il est inutile de le faire avec culpabilité, car la culpabilité n'est qu'une autre forme de contraction. Essayons plutôt de faire notre introspection avec une curiosité sincère : « À quel moment ai-je cessé d'écouter ? » « Quand ai-je décidé, sans nouvelles preuves, qu'une personne, une voie ou une idée n'avait rien à m'apporter ? » « Quand ai-je confondu le confort de la certitude avec la présence de la vérité ? »

Cet homme, dans la maison qu'il avait héritée, n'avait pas besoin de briser ses vitraux. Il suffisait d'une simple fissure, d'une petite ouverture par laquelle la lumière sans filtre pouvait pénétrer. Cette fissure est le début de la liberté spirituelle : il ne s'agit pas d'accumuler des réponses plus justes, mais d'être disposé à prendre nos réponses avec légèreté, pour laisser l'immensité de la réalité nous surprendre et nous transformer en permanence.

Les murs que nous ne voyons pas sont toujours les plus durs à abattre, mais voici la vérité tranquille qui donne à ce travail toute

sa valeur : nous ne les abattons pas par la force. Nous les dissolvons en devenant trop grand pour vivre plus longtemps à l'intérieur. Et à mesure que ces murs se dissolvent, un mouvement nouveau commence à s'éveiller dans l'espace libéré où une présence attendait depuis toujours. Nous explorerons cela dans le prochain message : le moment où l'amour, désormais libre de tout obstacle, tourne pleinement sa force vers le Divin et devient dévotion.

Avec amour et prières,

Kamlesh



Message à l'occasion du 50^e anniversaire du

Yogashram Shahjahanpur

5^e groupe : du 28 février au 2 mars 2026

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

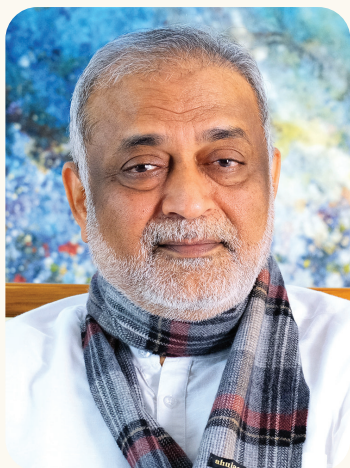
.....

.....

.....

.....

.....



Masterclasses with Daaji

Vous pouvez commencer la méditation Heartfulness à tout moment ; Rejoignez Daaji pour une série de trois masterclasses en ligne, dans lesquelles il explique les bienfaits de la méthode Heartfulness et la manière d'ajouter la relaxation, la méditation, le nettoyage et la prière Heartfulness à votre routine quotidienne. Ces masterclasses sont gratuites.



<https://heartfulness.org/global/masterclass/>

Pratiques Heartfulness

Découvrez les pratiques Heartfulness : en français.

<https://fr.heartfulness.org/>



<https://heartfulness.org/in-en/heartfulness-practices/>

heartfulness

purity weaves destiny

